

Revue de presse

8 décembre 2021



La perquisition qui change tout

SEMIVIM Des policiers ont investi hier les locaux de la société d'économie mixte chargée du logement, au Bateau blanc

Du silence à la prise de tête au sein de la majorité...

Au-delà du volet judiciaire, l'affaire de la Semivim, c'est une crise forcément politique par ricochet. Une crise sans précédent quand même dans ce bastion communiste qu'est Martigues, malgré une alerte footballistique, en juin 2018, autour de la gestion financière du FCM sous la coupe de Baptiste Giabiconi, mannequin président du club, foulant le tapis rouge déroulé par le maire à l'époque, qui avait fait beaucoup parler. Des noces terminées en eau de boudin après que la DNGC, le gendarme du foot français, ne dresse un constat effarant des finances du club, qui reçoit par tradition de confortables subventions municipales.

Mais la Semivim, c'est sans aucune comparaison, jusqu'à faire naître une atmosphère saturée de tension et de non-dits longtemps. Une affaire qui, au-delà des combats avec l'opposition lors de conseils municipaux parfois houleux, a fini par mettre dans le pétrin toute la majorité, a minima "gênée". Cette famille politique emmenée par le PCF, dans une sorte de trèfle à quatre feuilles avec les Insoumis, les Socialistes et les Verts depuis 2014, mais qui a fini sur des charbons ardents au fil des révélations. Une majorité longtemps embarrassée, secrètement d'abord, sur fond d'un silence d'or autour du maire. Des responsables de groupe comme "pris en étau", acquiesce Stéphane Delahaye, au nom du Groupe Écologiste Social et Citoyen (composé des élus Europe Ecologie Les Verts et La France Insoumise), entre deux feux ; oscillant entre la fidélité au maire et la fidélité à leurs valeurs. Après ce long silence assourdissant d'adjoints plutôt dociles, en tout cas pas prêts à faire des vagues, après des tergiversations aussi, les langues se sont un peu déliées. Beaucoup de "off" d'abord dans cette sorte de cocotte-minute, jusqu'à ce que la posture politique ne soit plus tenable. Deux communiqués de presse un zeste alambiqués des Insoumis, le 12 novembre, puis d'EELV, sous la plume de Christian Caroz (La Provence de samedi). On est monté sur l'échelle de Richter : une première fissure marquée par le départ de Franck Ferraro, élu depuis 2014, et adjoint de quartier (Lavéra, Boudème, Jonquières), confirmant "avoir envoyé sa lettre de démission". Et puis, ce dernier lundi un zeste frondeur. Selon nos informations, une réunion au sein même de la majorité, préparatrice du conseil de vendredi, qui a quelque peu secoué les tables. On ne va pas dire que les murs ont tremblé, mais quand même. "C'était rugueux, houleux", rapporte-t-on. Si certaines voix évoquent "une discussion politique et des débats comme on peut en avoir souvent", celle-ci avait une tonalité très différente quand même, dépassant le simple cadre de la liberté de penser et du jeu de la démocratie. Concrètement, au bout d'une lettre rédigée par Stéphane Delahaye, le chef de file du Groupe Écologiste Social et Citoyen, une sorte d'ultimatum au maire, pour clamer que le "statu quo n'était plus possible" et qu'il fallait "un geste fort". Pour aller droit au but : que le maire "écarte les deux personnes mis en cause". Une sortie que le maire aurait peu goûtée avant le dernier coup de semonce et la descente policière d'hier.

Avec la Semivim, le vernis d'une majorité unie a fini par se craqueler, même si "le pacte d'union" ne semblait pas entamé, selon ce qui ressortait ces dernières heures. Il n'empêche, le problème reste entier même si on parlait hier soir d'"un soulagement", comme un abcès qui s'est crevé avec la descente policière. "C'est fait, on attend une décision nette et rapide", rappelle un adjoint. Un "impératif de délai" demandé au "Boss" afin qu'il se positionne au-delà du communiqué prudent d'hier soir. "Le temps de la justice peut-être long, fait remarquer un autre élu. Il faut une action politique rapide." Et si elle ne venait pas ? "On prendra nos responsabilités". Jusqu'au conseil municipal vendredi, c'est une course à obstacles qui s'annonce.

Pascal STELLA